



This article appeared in a journal published by Elsevier. The attached copy is furnished to the author for internal non-commercial research and education use, including for instruction at the authors institution and sharing with colleagues.

Other uses, including reproduction and distribution, or selling or licensing copies, or posting to personal, institutional or third party websites are prohibited.

In most cases authors are permitted to post their version of the article (e.g. in Word or Tex form) to their personal website or institutional repository. Authors requiring further information regarding Elsevier's archiving and manuscript policies are encouraged to visit:

<http://www.elsevier.com/authorsrights>

d'une autre forme de marketing ? » écrit-il p. 224), mais qui s'y rallie bien volontiers, *a fortiori* compte tenu de la convergence explicite de ce projet avec son propre programme de recherche. Celui-ci propose ainsi de redéfinir le marketing, non plus comme « l'activité, l'ensemble d'institutions, et les processus pour créer, communiquer, délivrer et échanger des biens qui ont une valeur pour les consommateurs, clients, partenaires et la société en général » (définition retenue par l'American Marketing Association en 2007, citée p. 224) mais comme « art et science du cadrage marchand » (ainsi qu'est intitulé son commentaire, p. 224) : comme art, il renvoie alors au travail de conception, d'expérimentation et d'implémentation d'agencements sociotechniques marchands ; comme science, il consiste à examiner cet art et ses effets performatifs sur les marchés.

En bout de course, le lecteur de *Reconnecting Marketing to Markets* ne peut qu'être saisi par la question des frontières disciplinaires. Les contributeurs de l'ouvrage, qu'ils soient sociologues ou chercheurs en marketing, forment une communauté que l'on pourra volontiers regrouper autour de l'idée de *social studies of markets and marketing*. Dès lors, on est conduit à s'interroger sur l'évolution disciplinaire sous-tendue par leur projet de révision du marketing : s'il doit devenir la science des agencements du marché, le marketing a-t-il vocation à se fondre dans la sociologie des marchés (ou l'inverse) ?

Pauline Barraud de Lagerie

IRISSO (UMR 7170), université Paris-Dauphine, place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny,
75775 Paris cedex 16, France

Adresse e-mail : pauline.barrauddelagerie@dauphine.fr

Disponible sur Internet le 26 juillet 2013

<http://dx.doi.org/10.1016/j.soctra.2013.07.008>

Événements et sécurité, les professionnels des climats urbains, D. Boullier, S. Chevrier, S. Juguet. Presses des Mines, Paris (2012). 232 p.

Cet ouvrage se compose de trois monographies originales éclairant un aspect mal connu de la gestion pratique de l'ordre dans la ville : une rencontre de football à Nantes, un festival de musique à Rennes, une manifestation de rue à Nantes. À l'aide d'*observations commando*, des équipes de sociologues immergées dans les événements, dont on redoute les moments de possible basculement, traquent en temps réel actes et points de vue des professionnels concernés par la mise en ordre des publics turbulents.

L'originalité de la démarche d'objectivation de ce *policing* en action réside moins dans le recours à une méthode ethno-méthodologique ou à une approche d'anthropologie cognitive, que dans le paradigme inhabituel où elle est pensée. « [Veillant] à prendre en compte leurs [les professionnels] compétences, leurs méthodes, leurs outils, leurs catégories mobilisées durant l'événement pour faire tenir le sens des situations et organiser la coopération et le partage de ce sens » (p. 27), les trois auteurs situent leur épistémologie dans le sillon de l'école de l'acteur-réseau et de l'innovation de Bruno Latour et Michel Callon. Il faut les créditer d'avoir cherché à l'adapter au vaste domaine du *policing*, chasse trop largement gardée des historiens, juristes de l'État ou politistes avec lesquels ils prennent leur distance, parfois même en s'excusant. Pour justifier la plus-value de leurs enquêtes à cette dimension particulière d'une « société en train de se faire », ils modélisent des phénomènes d'*ambiance urbaine* comme produits d'une confrontation temporaire entre circonstances techniques, dispositifs humains et contraintes architecturales. Ces moments sont en général assez difficilement saisissables et par suite négligés par les analystes, parce que

volatiles, fugaces ou trop fragiles à capturer. Ces moments éphémères sont explicitement mis au cœur des démonstrations empiriques des auteurs, ce qui en fait l'incontestable intérêt. Une traque est rigoureusement menée sur les enjeux de qualification des situations par les acteurs enrôlés dans la chaîne de traitement des événements étudiés dans les séquences de gestion en incertitude maximale.

Une métaphore climatologique empruntée à la thermodynamique évoque des situations d'*échauffement* (stratégie propre aux organisateurs de l'événement orientés vers son caractère attractif, le carburant d'une ville qui bouge) et de *refroidissement* (stratégie dissuasive propre aux professionnels de la prévention, sommés d'empêcher ou de réduire avec le meilleur discernement possible les conséquences funestes d'une possible surchauffe capable de survenir à tout moment). Les deux phénomènes situés entre *conteneur* et *contenant* sont extrêmement réversibles. Les *conteneurs* sont une « forme matérielle permettant de circonscrire des entités physiques dispersables, atomisées, au sein d'un espace qui tend à se clore, au risque de produire de la contention ». Ils maîtrisent une situation quand ils tiennent (*holding*) les publics sans les contenir (*handling*). Par exemple, quand ils réussissent à liguer des publics aux motivations variées dans un stade, sans possibilité de leur faire endosser un statut d'habitants. Derrière l'idée de *contenant*, l'architecture situationnelle du stade par exemple, se profile l'enjeu d'une « polarisation interne à ces entités orientant l'attention et l'énergie des professionnels qui les servent ». Il s'agit de réussir une convergence destinée à modifier les températures de la foule (de froide à chaude vs d'échauffée à refroidie).

Les opérations *de tri des publics* des équipes de supporters à l'occasion du match de football à haut risque constituent une illustration emblématique de l'enquête, stade de la Beaujoire. Que ce tri soit informationnel (en amont), de pré-positionnement (des agents différemment postés sur le chemin du stade) ou d'intervention (au cœur et la sortie du stade lui-même pour prévenir des échauffourées entre groupes de supporters), la nécessité de trier les publics par le zonage de l'espace et/ou selon des catégories statutaires d'affectation pose toujours de redoutables défis en termes de démocratie. La réussite de l'opération est attestée quand les acteurs dédiés parviennent collectivement à transformer des rebelles potentiels en une majorité de collaborateurs aux finalités de l'événement en vue de le perpétuer. Une bonne illustration en est fournie dans l'exemple des Transmusicales de Rennes où des rassemblements de *ravers*, stigmatisés comme fauteurs de désordre et par suite mis en marge du festival, ont fini avec le temps par se faire admettre dans la ville en s'enrégimentant dans la coopération à la promotion de l'événement annuel. Dans cette monographie, l'accent est mis sur la subtilité des techniques de supervision et de coordination des acteurs de la sécurisation collective de l'événement. Les auteurs montrent les différents seuils ou étapes de l'acheminement et du transport d'une foule bonhomme dont certains éléments sont capables de se transformer en foule déchaînée sous l'emprise de l'alcool. Des seuils durs et tangibles d'intolérance coexistent avec des seuils, mous et poreux, liés à souplesse des *attracteurs* emmenés par des *ambianceurs*. Lesquels savent aussi sentir les fêtards se transformer au gré des vecteurs sonores, des errances circulatoires de leurs groupes ou des différents états des cohabitations émotionnelles, amicales ou guerrières.

Les situations urbaines de tranquillité absolue ou de conflit total avec les « forces de l'ordre urbain » n'existent jamais à l'état pur lors des manifestations festives. L'interdiction administrative d'un événement ultra médiatisé (par un État qui jouerait sa partition de *méta-contenant* autoritaire à cause d'une anticipation de risques de dégâts jugés trop élevés), ne saurait être une solution durable en régime démocratique. Elle heurterait en effet trop ouvertement les intérêts des villes d'accueil se devant de rester chaudes, tant économiquement que culturellement. Ce sont là l'expérience et

le défi majeurs de ces villes tenues d'innover pour garder leur réputation d'attractivité comme pourvoyeuses de jouissances collectives éphémères périodiquement reconduites.

On comprend pourquoi le travail souvent invisible des *professionnels des climats urbains* enrôlés (qu'ils soient stadiers, gendarmes, vidéosurveilleurs, contrôleurs et personnels de transports, vigiles et maîtres-chiens, agents d'ambiance, policiers d'État et municipaux, ou superviseurs des différentes strates, etc.) reçoit dans cet ouvrage ses véritables lettres de noblesse. Le pragmatisme scientifique des analystes fait écho au pragmatisme des acteurs étudiés, qui, tout comme eux, mobilisent des cadres de pratiques préétablis pour identifier, qualifier et s'adapter aux caractéristiques toujours aléatoires de situations *a priori* connues. La thèse complexifie sans le détruire le verdict de Dominique Monjardet sur la qualité exemplaire du professionnalisme des forces du maintien de l'ordre public en France. Il faudra désormais l'enrichir de l'apport du savoir-faire des multiples travailleurs de l'ordre des premières lignes agissant en coordination, sous discernement et doigté des états-majors plus éloignés. Cantonnés à prendre des décisions en connexion permanente avec les agents de première ligne sans lesquels l'ordre chaud ne pourrait pas être assuré, ils restent attentifs aux moindres signaux dysfonctionnels des conteneurs et des contenants.

Cela dit, l'argument des auteurs aurait été nettement plus percutant si la troisième monographie n'était venue mieux tempérer les deux premières. Faute pour celle-ci d'avoir bénéficié d'équipes d'analystes sur place, le dérapage qui s'est produit lors de cette classique opération de maintien de l'ordre n'a pu être correctement cerné au-delà d'un poste de commandement de police superviseur. Or, ce jour-là à Nantes, le *lait a bel et bien débordé sur le feu*, sans qu'on sache trop à quoi l'imputer. Du coup, le lecteur resté sur sa faim s'interroge sur la mobilisation d'un paradigme général dont la plus-value démonstrative pourra paraître au total relativement limitée. Peut-on mettre en effet sur un même plan la coordination d'un *policing* public-privé pour foules ludiques et sentimentales et pour foules protestataires agressives en fonction des enjeux de leurs mobilisations ?

S'agissant de l'art de prévenir les « dérapages » au sein de rassemblements de masse de toutes sortes, la connaissance a indéniablement progressé avec cette recherche. S'agissant de la connaissance des foules elles-mêmes, elle aurait plutôt fait du sur place depuis Gustave Le Bon et Elias Canetti.

Frédéric Ocqueteau

*Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales, CNRS,
immeuble Edison, 43, boulevard Vauban, 78280 Guyancourt, France*

Adresse e-mail : ocqueteau@cesdip.fr

Disponible sur Internet le 26 juillet 2013

<http://dx.doi.org/10.1016/j.soctra.2013.07.020>

Le Réformisme assumé de la CFDT : enquête auprès des adhérents, M. Barthélemy, C. Dargent, G. Groux, H. Rey. Coll. « Fait politique », Presses de Sciences Po, Paris (2012). 272 p.

L'historiographie de la Confédération française démocratique du travail (CFDT) n'atteint pas encore l'ampleur de celle de la Confédération générale du travail (CGT). Les historiens s'y sont peu intéressés, si l'on excepte principalement les travaux de Frank Georgi¹. Les chercheurs en

¹ Georgi, F., 1995. *L'Invention de la CFDT, 1957–1970*. Éditions de l'Atelier/CNRS Éditions, Paris.